

La possession n'est qu'un aspect de l'alliance avec la surnature. P64 (39)

« Il fut ensuite dévoré par tous les esprits des maladies escalada les sept falaises des esprits de la terre et enfin, fut dépecé par un forgeron. Sa chair fut mise à bouillir pendant trois ans avant que son corps ne fut recomposé. Avant de le libérer, le forgeron lui remplaça les yeux par d'autres capables de « voir » réellement et lui creva les tympanes pour qu'il comprenne le langage des plantes. Dyukhad le chamane était maintenant prêt à affronter l'Esprit de la Variole. P125 (39) [Chez les Nganasan du Nord-Ouest sibérien]

yeux des initiés huichol bandés lors de la quête annuelle du peyotl [l'obscurité aiguë la vision chamanique] p166 (39)

le rituel d'initiation des hommes débute par un rituel dramatique. [Orokaiva de Nouvelle Guinée] les masques emplumés symbolisant les esprits de la forêt rôdent, menaçants, dans les fourrés. Soudain, ils surgissent et leur redoutables crocs de porc sauvages laissent glisser des hurlements terrifiants : « Mordre ! Tuer ! Mordre ! ». Les enfants sont leur cible de leur attaque et les parents supplient d'épargner leur progéniture. Rien n'y fit. L'heure de l'initiation est venue et, pour un temps, les enfants sont la proie des esprits. Les yeux aveuglés par une cape, ils sont traînés dans une hutte isolée en pleine forêt pour y apprendre la voix des esprits, le jeu de flûtes sacrées et des rhombes. P168 (39)

le principe d'une alliance avec le génie peut déboucher sur un mariage « réel », porteur de fruits. Se voir contraint d'épouser son *milk* dominant est un cas de figure qui n'a rien d'exceptionnel pour un chef du culte gnawa. (...) Malika de Casablanca passe toujours la nuit dans la pièce-sanctuaire, allongée tout contre l'autel de Hamou le Rouge afin que ce puissant génie la « visite ». Pour la plupart des initiés, ce rite est absolument nécessaire, seul le contact direct procure le « vrai » pouvoir.

Ces exploits physiques contribuent à l'efficacité symbolique du rituel et sont un rouage de l'adhésion collective (...). La maîtrise progressive de soi et l'éclosion d'une « autre » personnalité constituent, à mon sens, l'essence de l'initiation, et, dans cette optique, l'épreuve par le feu (ou le fer) joue un rôle décisif dans l'acquisition du statut final. (...) nul initié ne saurait revendiquer une alliance Aboutie avec les génies les plus « forts » si il n'est en mesure d'en apporter la preuve par le corps. P208 (39)

Tous les initiés ont traversé une phase identique de vie dissolue ponctuée par l'errance, la déchéance et les séjours en prison. (...) une telle récurrente n'est évidemment pas fortuite, il s'agit, à mon sens, d'un temps initiatique. (...) Au terme de sa période de réclusion, il [l'initié vaudou] part mendier sur les marchés et se mêler au plus pauvre des pauvres. P234 (39)

Ce contre-monde dont l'élu des esprits est porteur est associé à sa maladie-élection. Même si au terme de sa consécration, il démontre que les esprits tourmenteurs sont devenus des alliés, il n'en reste pas moins aux yeux de sa société, marqué au plus profond de son être par ce violent désordre initial. Étrange et anormal, l'élu l'est depuis le premier jour de sa vocation car, de manière très universelle, sa maladie initiatique est pensée autant en terme de comportements asociaux qu'en termes de symptômes physiologiques topiques (fièvre et convulsion, apathie et état morbides, etc.). Ainsi en Asie Centrale comme au Népal, nul individu ne peut se voir établi comme chamane, s'il n'a pas connu les souffrances d'un corps cruellement meurtri, et traversé des périodes de vagabondage et d'isolement en forêt. P236 (39)

La position de l'élu des esprits est donc intimement liée à sa condition d'individu marqué par le contre-monde. Et le regard collectif suit effectivement le principe de notre système gradué du désordre pour évaluer cette situation. Chamane magar ou chef d'un zima au Niger, initié birman ou *moqaddem* marocain ; qu'importe le contexte culturel ! Plus le possédé peut faire état d'un désordre initiatique grave et dramatique, plus grande sera jugée sa compétence. (...) Il existe en effet une relation directe entre la distance sociale qui sépare le chamane-possédé de sa communauté et la reconnaissance collective de ses pouvoirs. (...) il faut aussi être assez aguerri pour supporter une réelle forme d'ostracisme social. (...) le chamane est indispensable pour contenir le malheur mais on préfère le tenir à bonne distance de la communauté. [chez les Ticuna d'Amazonie] P237-238-239 (39)

D'une manière générale, dans la plupart des sociétés chamaniques, l'élu est amené à conjuguer valeurs masculines et valeurs féminines au cours de son parcours initiatique. (...) cette expérience de la bisexualité amène le futur chamane à reconnaître la nature fondamentalement androgyne de ses alliés, les esprits. Dans l'ordre du social, la question des sexes se pose en termes d'opposition, voire d'antagonisme. Dans l'ordre de la surnature, il y a complémentarité, indifférenciation. P262 (39)

La recomposition de l'identité ouvre, par exemple, aux adeptes femmes une double possibilité dans les sociétés phallogocentriques : celle d'acquérir un statut masculinisé (...). idée du « troisième sexe » [système Inuit] caractérisé par un cumul des propriétés inhérentes aux deux autres. (...) les conclusions qu'il tire de cette étroite corrélation entre chamanisme et altérité sexuelle sont particulièrement intéressantes pour nous. En effet, le chevauchement des frontières et la transgression ne sont pas à analyser en terme de déviance ou d'anormalité. Tout au contraire, ce troisième sexe chamanique constitue « la catégorie originale, dynamique et agissante du système social, celle qui explore, qui crée, qui improvise dans les relations sociales est dans le rapport à l'environnement (...) » B. Saladin d'Anglure « A l'ombre du troisième sexe » p272 (39)

Manière de définir un statut spécifique (le tiers sexe) pour des individus crédités de pouvoirs extraordinaires liés à la transgression et à la médiation p272 (39)